



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Basil Zaharoff, l'« homme mystère de l'Europe »

Il fut l'un des plus grands marchands d'armes de tous les temps. Surnommé « l'homme mystère de l'Europe » en raison des multiples zones d'ombre de son existence, il rêva de remodeler les frontières de l'Europe.

« J'ai vendu des armes à qui en voulait. Pour le faire, j'ai été Français en France, Russe en Russie, Grec en Grèce, et ainsi de suite. » L'auteur de ces lignes est Basil Zaharoff. L'homme est aujourd'hui tombé dans l'oubli. Il fut pourtant, en son temps, l'un des marchands d'armes les plus influents du monde. C'est lui que le dessinateur Hergé représente, dans l'album Tintin et l'Oreille Cassée, sous les traits du vendeur d'armes Basil Zaharoff en train d'inciter le général Alcazar à s'armer pour prendre le contrôle d'une région riche en pétrole avant de s'envoler pour l'Etat voisin et vendre les mêmes armes au dictateur voisin ! Une façon de faire dans laquelle Zaharoff était effectivement passé maître ! Avec son cha-

peau rond, sa barbichette blanche, sa canne et son loden vert, le personnage créé par le dessinateur belge ressemble d'ailleurs en tout point à son illustre modèle !

Sa vie est un véritable roman, parsemé d'aventures incroyables et de zones d'ombre qui lui valurent son surnom d'« homme mystère de l'Europe. » Zacharias Basiléos Zarapoulos naît en Turquie en 1849, dans une famille grecque misérable installée depuis des lustres à Constantinople. Sur sa jeunesse d'enfant des rues du quartier pauvre de Tatavla, le futur marchand d'armes refusa toujours de lever le voile. Fut-il guide touristique, comme il le prétendit plus tard, ou rabatteur pour un bordel de marins, une version sans doute plus con-



forme à la vérité ? Entre 1866 et 1870, il disparaît en tout cas totalement de la circulation. Selon certains, il aurait travaillé quelque temps chez l'un de ses oncles propriétaire d'une petite boutique de fripes dans le quartier de Galata avant de devenir l'homme de main d'un gang grec opérant à Constantinople. Compromis dans plusieurs affaires - vol, diffusion de fausse monnaies, et même, semble-t-il, meurtre d'un policier - il aurait été contraint de quitter la Turquie. En 1870, on le retrouve en France, puis en Belgique et enfin en Angleterre, muni d'un confortable pécule sans doute fort mal acquis. Se faisant passer - à 20 ans à peine ! - pour un certain général de Kieff, exhibant de fausses décorations et des états de service totalement inventés, il vit en important des produits de Turquie et de Grèce qu'il revend fort cher à Londres. Bien introduit dans les salons de la bourgeoisie anglaise, il parvient à séduire et à épouser la fille d'un prospère petit industriel du bois. Las ! Au moment où il pense toucher les fruits de ses manœuvres, il est poursuivi par la justice anglaise pour opérations commerciales illégales. Libéré sous caution mais obligé de demeurer à Londres, il estime plus prudent de quitter clandestine-

ment l'Angleterre. Abandonnant sa jeune épouse, il s'installe à Chypre puis à Athènes en 1874.

Propriétaire d'un petit commerce lui rapportant tout juste de quoi vivre, habitué des bars et des hôtels de luxe d'Athènes où il se répand en anecdotes flatteuses sur son compte et se faisant désormais appeler Basil Zaharoff - la consonance russe est alors du meilleur effet - l'ancien gamin des rues de Constantinople se lie d'amitié avec Etienne Skouloudis, un journaliste politique en vue à Athènes, lui aussi véritable pilier de bar. C'est Skouloudis qui, en 1877, présente Zaharoff l'un de ses amis, un ancien capitaine suédois de la marine marchande devenu le représentant du fabricant d'armes suédois Nordenfelt pour la Grèce et les Balkans. L'homme, qui s'apprête à quitter son poste, est à la recherche d'un successeur. Polyglotte - il parle couramment le français, l'anglais, le russe, l'allemand, l'italien, le grec, le turc et comprend la plupart des langues des Balkans, un reste de l'époque où il guidait les marins jusqu'aux bordels de Constantinople - sachant s'adapter à toutes les situations, aussi à l'aise dans un salon aristocratique que



dans un bureau d'état-major, sans scrupule et sans état d'âme, Zaharoff est le candidat idéal. Le 14 octobre 1877, il est officiellement intronisé par Nordenfelt comme son représentant pour la Grèce et les Balkans. Il y ajoutera un peu plus tard la Russie avant de prendre en main toute l'Europe, de la Grande-Bretagne à la Turquie en passant par les petits Etats balkaniques, puis le Japon.

La fortune de Zaharoff est en marche. De 1877 à son retrait des affaires, au début des années 1920, elle se nourrira de tous les conflits, et notamment des guerres balkaniques incessantes qui, entre 1870 et 1913, opposent les Etats des Balkans entre eux mais aussi à la Grèce et à la Turquie. Caricaturée par Hergé, sa méthode se révèle d'une redoutable efficacité : vendre des armes à un pays en amplifiant la menace représentée par son voisin et ennemi, puis aller voir ce dernier et jouer exactement la même partition ! L'un de ses plus beaux succès, Zaharoff l'obtient ainsi au début des années 1880 lorsqu'il réussit à vendre à la Grèce l'un des tout premiers sous-marins de l'histoire - le Nordenfelt I à propulsion à vapeur - en jouant sur la menace turque puis,

dans les semaines qui suivent, à en placer deux autres à la marine turque en mettant en garde ses interlocuteurs contre la menace représentée par le sous-marin grec ! Pour permettre à la Grèce et à la Turquie - deux Etats presque totalement impécunieux - de financer ses acquisitions, Zaharoff est le premier marchand d'armes de l'histoire à proposer des crédits étalés sur plusieurs années. Quant aux trois sous-marins, ils couleront tous au bout de quelques sorties...

Passé maître dans la corruption - au début des années 1910, la distribution de 40 000 livres de pots-de-vin à l'amiral japonais Fuji fera scandale - ayant su nouer des relations au plus haut niveau des appareils politico-militaires, sachant flatter les épouses et les maîtresses des officiels - « les femmes sont nos meilleures alliées » dit-il souvent -, ayant lui-même de nombreuses liaisons avec des femmes bien en cour, Basil Zaharoff est devenu le représentant le plus efficace de la firme Nordenfelt. Mais déjà, un nouveau concurrent a fait son apparition : Maxim. Fondée par un ancien boxeur devenu ingénieur, Hiram Maxim, la firme a mis au point une mitrailleuse très performante et représente



une réelle menace pour les Suédois. Un temps, Zaharoff parvient à maintenir à distance ce redoutable concurrent, redoublant de pots-de-vin pour fidéliser sa clientèle, allant même jusqu'à saboter la mitrailleuse Maxim à la veille d'une démonstration publique. Mais le marchand d'armes est trop intelligent pour s'obstiner dans une opposition frontale. En homme d'affaires avisé, il sait que Nordenfelt n'a pas la taille critique pour résister aux grands groupes d'armement que sont l'allemand Krupp, le français Schneider ou l'anglais Vickers et que, à l'heure où de plus en plus de pays s'engagent dans une course aux armements, l'heure est à la consolidation du secteur. En 1888, au nom de l'efficacité commerciale, il orchestre le rapprochement entre Maxim et Nordenfelt, prenant soin au passage de convertir une partie des commissions qui lui sont dues en actions. Moins de dix ans plus tard, en 1897, il se montre à nouveau l'un des plus ardents partisans de la reprise de Nordenfelt-Maxim par le groupe Vickers qui donne naissance à un géant de l'armement. Zaharoff y gagne sur tous les tableaux : membre du conseil d'administration de la nouvelle compagnie, il peut offrir à ses clients un catalogue

d'armes d'une grande diversité, des capacités industrielles démultipliées et des facilités de crédit...

Le marchand d'armes est devenu industriel, un « maître des forges » comme il aime à se définir lui-même. A la vente d'armes, il préfère désormais les opérations d'envergure, celles qui engagent des Etats. Au lendemain de la défaite de la Russie contre le Japon, en 1905, il pilote ainsi la création, à Tsaritsyn sur la Volga, d'un important complexe industriel voué à la production d'armement et dont Vickers détient la majorité des parts. Sous sa houlette, Vickers crée également une filiale à Constantinople afin de moderniser l'artillerie turque. Ironie du sort : ce sont des canons fabriqués par les Anglais mais servis par des Allemands qui tireront sur les Alliés lors de l'expédition des Dardanelles, en 1915 ! Installé à Paris avenue Hoche, propriétaire du château de Balincourt où il reçoit discrètement hommes politiques et chefs militaires, Zaharoff s'attache également à promouvoir l'industrie de l'armement, devenant maître dans l'art de la propagande. C'est ainsi que, peu avant la Première Guerre mondiale, il prend le contrôle de deux jour-



naux - l'Excelsior et l'Echo de Paris - qui lui servent à diffuser toutes sortes de rumeurs. En 1907 par exemple, il fait publier des articles signés par des gradés mettant en valeur le réarmement de la France en vue de contrer la menace grandissante de l'Allemagne. Lus au Reichstag, le Parlement allemand, ces articles entraînent une augmentation des crédits militaires outre-Rhin. L'affaire a entièrement été pilotée par Zaharoff et Paul Von Gontard, un industriel allemand de l'armement qui a fait entrer la Vickers dans son capital et qui en attend une augmentation substantielle de ses ventes. Des campagnes du même type sont organisées pour convaincre Français et Anglais de poursuivre la course aux armements...

Sans autre patrie que celle de ses clients, Zaharoff saura néanmoins choisir son camp lors de la Première Guerre mondiale, soutenant la France et la Grande-Bretagne dans leur combat contre les empires centraux et la Turquie. Entre 1914 et 1918, la Vickers livrera ainsi aux Alliés 4 bâtiments de ligne, 3 croiseurs, 53 sous-marins, 62 bâtiments légers, 2400 canons, 5500 avions, 100 000 mines et plus de 120 000 mitrailleuses.

Cet engagement - au demeurant très profitable - lui vaudra de recevoir la Légion d'Honneur, l'Ordre du Bain et d'être élevé, en Angleterre, au rang de baron. Le marchand d'armes pourra désormais se faire appeler Sir Basil Zaharoff.

A près de 70 ans, il aurait pu aspirer au repos et profiter enfin de son immense fortune. Il n'en est rien ! En 1919, Zaharoff se met en effet en tête de soutenir le premier ministre grec Elefthérios Venizélos dans sa campagne militaire contre la Turquie. Pour vendre des armes ? Bien sûr ! Mais aussi par patriotisme, lui qui s'enorgueillit désormais de ses origines grecques. Zaharoff partage en fait les mêmes fantasmes que Venizélos qui rêve de reconstituer la grande Grèce antique et de remettre la main sur l'Asie Mineure ! Installé à Athènes, n'écoutant guère les consignes de prudence que lui dispensent Anglais et Français - qui considèrent d'un œil de plus en plus critique les initiatives du marchand d'armes - Zaharoff planifie de concert avec le premier ministre grec les grandes offensives de 1919 et de 1920, avançant de sa poche l'achat d'armement. L'échec de cette aventure - l'armée grecque subit une dé-



faite cinglante, en 1922, face aux nationalistes turcs conduits par Mustafa Kemal Atatürk - met un terme définitif à sa carrière de marchands d'armes. Elle entame également sérieusement son crédit et sa fortune.

Retiré à Paris, Zaharoff se livre désormais à des affaires moralement moins contestables. En 1918, il s'est porté acquéreur d'une petite banque, la Banque de la Seine. Elle lui permet de prendre des participations dans le secteur pétrolier en plein essor. Proche de Louis II de Monaco, il rachète également la Société des bains de mer, en charge de la gestion du Casino de Monte Carlo, et qui croule alors sous les dettes. Il lui faudra quelques mois à peine pour redresser l'entreprise. Mais la grande affaire de l'ancien marchand de mort, c'est sa liaison avec Maria del Pilar, l'ancienne épouse du Duc de Marchena, interné pour folie. Il l'avait rencontrée trente ans plus tôt, à bord de l'Orient-Express lorsque la jeune duchesse, alors âgée de 17 ans, s'était réfugiée dans son wagon pour échapper à son mari, pris d'une crise de folie. Tombés éperdument amoureux, ils ont dû attendre la mort du Duc pour pouvoir enfin convoler en juste noce. Pour Zaharoff, c'est son troisième

mariage. Après avoir abandonné sa première épouse anglaise, il avait en effet épousé - sans divorcer ! - une riche héritière américaine, ce qui avait provoqué un scandale qu'il était parvenu non sans mal à étouffer. C'était au début des années 1880. Depuis, Zaharoff avait vécu seul, enchaînant les aventures de circonstances. Las ! Son bonheur avec la belle Maria del Pilar ne dure guère. Moins de dix-huit mois après leur mariage, elle est emportée par une mauvaise fièvre. Brisé, Zaharoff liquide alors tous ses biens et s'attelle à la rédaction de ses mémoires dans lesquelles il promet de faire des révélations. Volées par un domestique, discrètement récupérées par la police dont Zaharoff achète fort cher le silence, elles sont finalement brûlées par leur auteur. Basil Zaharoff meurt, amer et solitaire, en novembre 1936.

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com